
Adresse de l'équipage de "Tourville" qui prie la Convention de ne point finir la guerre qu'après avoir renversé les tyrans de dessus leurs trônes, lors de la séance du 18 germinal an II (7 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de l'équipage de "Tourville" qui prie la Convention de ne point finir la guerre qu'après avoir renversé les tyrans de dessus leurs trônes, lors de la séance du 18 germinal an II (7 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 273;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29228_t1_0273_0000_2

Fichier pdf généré le 30/01/2023

siner la patrie! Eh! monstres, vomis sur la terre pour le malheur de la race humaine, quelle rage effrénée vous portait à cet exécrationnable forfait? Quoi? Auriez-vous prétendu donner un maître à des citoyens français. Pensez-vous que la France libre puisse fléchir encore sous ce joug d'un despote impérieux? Des républicains! un roi français? Un homme de sang relèverait les murs de la Bastille cet antre où le despotisme dévorait ses victimes... Ses satellites, tyrans et subalternes, s'engraissent de nos sueurs et de nos larmes! Ces temples de la Raison où la simple vérité, l'humanité bienfaisante reçoivent nos hommages, serviraient aux imbéciles manies du fanatisme! Des prêtres scélérats y prêcheraient le mensonge et l'imposture! Cette terre où la Liberté fixa son asile deviendrait le séjour odieux du despotisme. On y blasphémerait le saint nom de la patrie...! Quelles idées déchirantes pour le cœur d'un républicain!

Tels étaient cependant, augustes mandataires d'un peuple libre, tels étaient les malheurs qui menaçaient encore le vaisseau de la Révolution quand vous avez prévu la tempête. La Patrie est sauvée et c'est votre ouvrage. Poursuivez, comme vous avez commencé. Ne descendez de la Montagne que quand vous aurez purgé l'univers des monstres qui l'infestent; que la terreur soit pour eux à l'ordre du jour; que la vengeance nationale promène son glaive justement destructeur sur les têtes coupables des ennemis du bien public; qu'elle les frappe tous; qu'ils soient anéantis. Faites la guerre aux intrigans, aux conspirateurs. Nous la ferons implacablement aux esclaves des rois. Que des fleuves de sang coulent de toutes parts; que les despotes disparaissent de la surface du globe; que la République triomphe. Périrons tous plutôt que de voir la terre de la Liberté souillée par l'esprit impur d'un tyran exécré. La liberté, l'Égalité, la République une et indivisible ou la mort. Vive la République! Vive la Convention! Vive la Montagne!

FAURY (*commd' du b^{on} de la Dordogne*), MOU-MAUD (*cap^e*), PIGEART (*cap^e*), DUC (*quartier-maître*), ACELIN (*quartier-maître*), GIVANQUE (*commd' le dépôt du Loiret*), DAIX (*lieut.*), CAUMONT (*sous-lieut.*), LAYMARIE (*lieut.*), SI-ZOUARNY (*cap^e*), RABOTTE (*lieut.*), CALVET (*sous-lieut.*), CHABRAY (*lieut.*), NICOLAS (*cap^e*), MOREAUD (*adj^t*), DULENDA (*cap^e*), BOUCHERON (*sous-lieut.*), DREUX (*cap^e*), TRICART (*lieut.*).

b

[L'équipage du « Tourville » à la Conv.; 4 vent. II] (1).

Citoyen président,

Ne voulant pas que personne ne nous surpasse en civisme, et jaloux de faire voir à la République, la haine et l'exécration que nous portons aux despotes couronnés, à ces hommes qui, abusant d'une vaine supériorité que le rang qu'ils occupoient sembloit leur accorder sur leurs semblables pour les avilir par le mépris et les humiliations qu'ils leur ont fait

subir; à ces hommes qui foulant aux pieds le reste des humains, les ont forcés à courber leur front devant eux et en quelque sorte à les adorer; à ces hommes enfin qui, insensibles aux misères et aux infortunes des peuples, les ont accablés de vexations et d'impôts et se sont plu à se nourrir du sang et des larmes de ces infortunés; nous prions, dis-je, très instamment la Convention de ne point finir la guerre qu'après avoir renversé les tyrans de dessus leurs trônes et avoir enseveli ces idoles de l'ambition humaine, sous les débris de leur grandeur passée. Enfin nous demandons à ne mettre bas les armes, que le nom de roi ne soit entièrement banni de dessus la surface du globe et que tous les peuples ne soient totalement délivrés de l'horrible despotisme sous lequel ils languissaient depuis tant de siècles. C'est dans ces sentiments que l'équipage du vaisseau *Le Tourville* demande la continuation de la guerre contre les tyrans et prie la Convention nationale de demeurer à son poste jusqu'à l'entière déffinition (*sic*) de cette guerre.

GUILLAUME (*timonier*), LECTURE (*tim.*), ESSIRARD (*tim.*), CAMILLE (*tim.*), LECHAISSE (sous-chef), LANDRY (*serg' du détach'*), Henry VANDECASTEELE (*tim.*), Jean DULARUN (*serg'*), Joseph LECTURE (*chet de tim.*), ROMARIN (*matelot*), BERTAUD (*tim.*), NOUREAUX (*chirurgien*), VERGEY (*mat.*), COGNAC (*canonnier*), PYLON (*canonnier*), STEPHANT (*canonnier*).

c

[La 1^{re} et 8^e C^{tes} du b^{on} de Maine-et-Loire à la Conv.; Concarneau, 3 germ. II] (1).

« Législateurs,

Nos cœurs ont frémi d'horreur et d'indignation, à la nouvelle de la trame affreuse qu'on avoit ourdie contre la représentation nationale. Quoi! le projet des conjurés étoit d'égorger la Convention et les Jacobins; quoi! ces modernes Catilina voulaient un régent! Et qui dirigeait cette horrible conspiration? des hommes comblés des bienfaits de la nation, des hommes qui avoient pris le masque du patriotisme pour précipiter plus sûrement les républicains dans le tombeau.

O Convention, notre unique espérance, et toi, Comité de salut public dont le fermeté et l'énergie ont constamment déjoué les complots du royalisme, de l'aristocratie, du fédéralisme; nous vous rendons hommage d'avoir encore une fois sauvé la patrie! Braves et intègres Montagnards, nous vous le disons avec sincérité; c'est vous seuls que nous reconnaissons pour nos véritables pères Duchesne, et non pas cette cohorte d'hommes atroces qui avoient formé l'affreux complot d'établir une régence sur les débris de la Liberté, et les cadavres d'un peuple républicain. O justice, hâte-toi de punir tous les artisans d'une scélératesse si noire et si profonde, et que ta célérité à les faire monter sur l'échafaud soit un exemple terrible pour tous les nouveaux *Simons* que nous vouons à l'exécration.

Représentants, continuez, nous vous en conjurons, à lancer la foudre révolutionnaire que

(1) C 300, pl. 1055, p. 12; *Débats*, n° 571, p. 394; B^{is}, 22 germ. (suppl^t).

(1) C 300, pl. 1055, p. 21; *Débats*, n° 572, p. 408.